

Les livres féministes ont le vent en

Le tournant Mona Chollet et la vague #MeToo ont provoqué un boom d'essais féministes, entre bon filon et réel engagement militant de la part du monde du livre.

FANNY DECLERCQ

Un dessin de clitoris géant signale le rayon dédié aux livres sur le genre et le féminisme dans l'espace sciences humaines. Dès l'entrée du magasin sont mises en avant des piles de *Sorcières - la puissance invaincue des femmes* (publié pourtant en septembre 2018) et *Réinventer l'amour - ce que le patriarcat fait à l'hétérosexualité*, les derniers essais de Mona Chollet. Nous ne sommes pas dans une librairie militante, mais bien chez Filigranes, librairie généraliste bruxelloise.

Et ailleurs aussi, pour cette rentrée littéraire, vous ne pourrez pas y échapper : les livres sur le féminisme ou qui révisent un domaine des sciences humaines au travers du prisme du genre sont de plus en plus nombreux, et de plus en plus visibles. Avant de révolutionner la société, le féminisme se fait une place sur les étagères des librairies généralistes et les maisons d'édition grand public. Depuis 2017 (l'année du mouvement #MeToo), Seuil a lancé la collection de poche « Points Féministe », Librio a sorti « Les œuvres du matrimoine », et « Les Insolentes » sont nées chez Hachette. Au programme : des textes engagés pour lever les tabous, donner la parole aux femmes et minorités de genre, et mettre en lumière des œuvres d'autrices oubliées.

Le féminisme a gagné ses lettres de noblesse

Longtemps sous-représenté, considéré comme un sujet illégitime et dont les textes fondateurs étaient peu traduits, le féminisme a désormais gagné ses lettres de noblesse. Depuis la vague #MeToo et en particulier le phénomène éditorial qu'est devenu *Sorcières* de Mona Chollet (La Découverte), essai vendu à 270.000 exemplaires et traduit en quinze langues, le « woman power » est devenu un enjeu politique et une opportunité commerciale pour le monde du livre, milieu traditionnellement dominé par les hommes. L'édition rattrape son retard et publie désormais une foudroyante d'essais et romans qui s'inscrivent dans la nouvelle vague du mouvement féministe, celle qui dénonce les violences sexuelles su-



bies par les femmes. Entre 2017 et 2020, la production de livres en France consacrés aux femmes en non-fiction a augmenté de 15 %, selon Livres Hebdo.

Chez Filigranes, l'espace consacré au féminisme existe depuis quatre ans, et est déjà au bord de la saturation. « Il y a eu une réelle explosion dans les publications, pour chaque sortie il y a au moins 3-4 titres par maison d'édition qui traitent du féminisme ou du genre », explique Nicolas Seron. « On

est à un moment de basculement. Là tous les livres tiennent encore, mais on maximise l'espace en faisant des triples ou quadruples mises en avant, ce qui est spécifique à cet espace. La logistique devient compliquée. »

Une production qui risque de lasser les lecteurs, de devenir contre-productive, ou de proposer un contenu qui n'est féministe que d'apparence. « Il y a clairement un essor de livres féministes. Mais tout devient un peu féministe, quoi », reconnaît Ariane de Tuli-

tu, libraire généraliste qui défend la culture féministe, queer et québécoise qui existe depuis 7 ans au centre de Bruxelles. « C'est une histoire de femme, avec une héroïne : paf, c'est féministe ! Il faut se méfier aussi des quatrièmes de couverture, certains éditeurs aiment bien ce mot maintenant. »

« On a vu un effet de mode suite à *Sorcières* », prolonge Claire Bitau, autrice du mémoire de recherche *Librairie et féminisme : rôles, relations et*

sciences humaines Le néo-féminisme récapitule les grands moments de la philosophie du XX^e siècle

WILLIAM BOURTON

A une époque, Freud se fit fort de montrer que le complexe d'Édipe était au commencement de la religion, de la morale, de la société et de l'art. Sadoul a décrit l'œuvre de Chaplin comme une critique radicale du monde capitaliste. Sartre a accablé Baudelaire et Flaubert de reproches en les confrontant à ses thèses sur le choix et la liberté, tandis que Todorov formula une théorie structurale couvrant l'ensemble du domaine littéraire.

Psychanalyse, marxisme, existentialisme, structuralisme. A chaque époque sa boîte à outils, ses référents, ses schèmes de pensée pour réformer l'entendement du champ historique, social ou culturel. Aujourd'hui, ce sont

les « études de genre » qui tiennent le haut du pavé en sciences humaines, en tant que méthode, idée régulatrice... et arme offensive.

Décaper une boiserie de ses vieilles couches de vernis peut lui donner une nouvelle jeunesse. De même, revisiter l'histoire, la philosophie, la culture, l'architecture et plus généralement l'épistémologie à travers le prisme du genre et des rapports de domination qu'il charrie, a totalement renouvelé la bibliographie de ces disciplines. Sauf que, comme toutes les modes et les idées fixes, celui-ci pourrait finir pas lasser...

« Il y a effectivement une sorte de paradigme qui est en train de faire bouger notre regard et notre sensibilité », explique Martin Legros, le rédac-

teur en chef de *Philosophie Magazine*. « Ce paradigme est un révélateur, il a permis une prise de conscience de questions qui étaient refoulées. Ainsi, par exemple, on peut vraiment se demander pourquoi il y a si peu de femmes dans l'histoire officielle de la philosophie... Mais en même temps, je partage votre sentiment, il tend à devenir une sorte de réflexe obsessionnel – dans un mode par ailleurs souvent mal défini – qui fait que l'on ne traite plus les grandes questions que sous cet angle, en laissant dans l'ombre des déterminations qui sont tout aussi puissantes. Le risque est que la réflexion sur la question de la représentativité et du statut des femmes ou des minorités fasse, par exemple, basculer totalement dans l'ombre la question sociale. Or, le

déterminant social est fondamental, y compris sur la question du genre et de la place des femmes dans les sociétés. »

Ruptures ou sédiment

Dans l'histoire des idées ou des paradigmes, il y a des « moments », des « épistémès », comme disait Foucault, c'est-à-dire des façons de parler, de penser, de se représenter le monde qui font que, en histoire, en philosophie, en sociologie ou même dans le débat public, on aborde tout à coup certaines questions que l'on ne (se) posait pas avant. On a cité le « moment Freud », le « moment Marx » ou, le « moment Sartre ». On pourrait ajouter, plus récemment, les moments « néolibéral », « écologique » ou « numérique » – où l'homme est emporté dans un monde